

Le Sainte-Marie



Bulletin des Anciens, 69^e année - no 1 - avril 2011

1200, rue de Bleury, Montréal Qc H3B 3J3
450 653-5425 • www.saintemarie.ca



Le mot du président

L'Hôtel-Dieu de Paris

Comment la France républicaine et laïque peut-elle accepter une telle incongruité au cœur même de l'île de la Cité ? Notre tribunal des droits de la personne y verrait sûrement une atteinte intolérable au dogme de la laïcité pure et dure dont il est devenu le garant. Une paranoïa laïque remplacera-t-elle l'ancien cléricisme ?

Nos ancêtres ont construit des églises, érigé des croix de chemin, nommé des lieux, sculpté des statues, peint des tableaux à motifs religieux : cela s'appelle une culture.

Le laïcisme (je ne parle pas de la laïcité) est une doctrine et, comme le font beaucoup de doctrines, il pratique volontiers l'intolérance.

Tartuffe demandait que l'on cachât ce sein... Une nouvelle tartufferie voudrait-elle, maintenant, que l'on cache... ces saints ?

Le président, Émile Robichaud

Cotisation annuelle

C'est la période de renouvellement de votre cotisation à l'Association des Anciens Élèves du Collège Sainte-Marie. Un avis postal vous a été envoyé par Jacques-Marie Gaulin à cet effet.

Merci à l'avance.



Jacqueline de Romilly : les humanités contre la violence

La grande helléniste Jacqueline de Romilly est décédée l'an dernier à l'âge vénérable de 97 ans.

Une conviction profonde l'habitait : l'enseignement des humanités donnait la possibilité de « retrouver l'élan intérieur, la simplicité première et l'éveil ». Elle a toujours défendu l'idée que l'enseignement des humanités et la connaissance des mots peuvent faire barrage à la violence de la société.

Une telle conviction surprend dans un monde obsédé par l'efficacité et l'immédiat. Son livre *Le Trésor des savoirs oubliés* répond, de façon magistrale, à la fameuse question qui a fait la fortune des esprits simplistes : « À quoi peut bien servir l'apprentissage de savoirs si vite oubliés ? »

Un livre remarquable qui remet en question l'approche dite « réaliste » de la pédagogie. Je livre à votre réflexion quelques extraits qui vous donneront peut-être le goût de partir à la redécouverte des « trésors oubliés ».

Émile Robichaud, C. 53

Citations tirées de « *Le Trésor des savoirs oubliés* » Le livre de poche, 1998.

« Nous découvrons au contraire ici que tous ces souvenirs oubliés, même les petits souvenirs scolaires, vivent en nous, remuent, se modifient, et nous modifient constamment. Mais alors que la psychanalyse s'attache dans ces souvenirs cachés à découvrir ce que j'appellerais, pour simplifier, le mal, nous découvrons aujourd'hui la merveille que peuvent constituer ces souvenirs oubliés. Ils nous ont en réalité formés, façonnés; ils nous ont appris toutes les aspirations qui peuvent nous permettre d'être plus hommes et plus dignes de nous-mêmes. Et ces souvenirs, nous n'avons pas cherché à les faire remonter au jour pour les détruire; peut-être même n'avons-nous pas cherché du tout à les faire remonter au jour : il suffit qu'ils soient là; il suffit qu'ils soient passés en nous. Ils sont comme les différents éléments qui circulent dans la terre et nourrissent les plantes. Il n'y a pas à y toucher. Il suffit de reconnaître leur existence, peut-être, pour orienter notre politique d'éducation; il suffit, surtout, de profiter de ce trésor, sans doute propre à l'homme. »



Source : www.grece-antique.fr

« Reconnaître à chaque pas l'existence de ce trésor, c'est un peu pratiquer comme une psychanalyse du bien. » (p. 171 et 172)

« Les savoirs oubliés sont passés en nous en éveillant certaines émotions : la voie reste ouverte pour toujours à des réactions de même type, affectives ou morales. » (p. 119)

« Il reste – on l'a dit – que l'expérience accumulée dans la littérature ou l'histoire d'une civilisation offre un registre infiniment plus étendu et plus frappant que la plupart des vies. » (p. 143)

« De tant de petites admirations et de brefs agacements, de tant d'émotions passagères et d'indignations prises pour des évidences, un trésor, là aussi, s'amasse, qui peu à peu nous fait ce que nous sommes. » (p. 133)

« Cette vie souterraine des souvenirs n'est pas facile à décrire, elle est secrète et impalpable;... » (p. 139)

« Mais de tous les textes, de tout ce qui est l'histoire et le patrimoine de l'humanité, quelque chose passe dans l'imagination des jeunes, s'y modifie, s'y implante, y prospère et c'est ainsi que peu à peu ils seront non pas des héros d'Homère, mais, du moins, des hommes de bien. » (p. 164 et 165)



Rencontre du conventum 63 : la camaraderie est au rendez-vous.

Les collègues du conventum 63 ont dignement célébré leur quarante-septième anniversaire, le 2 octobre 2010, à l'hôtel Mont Gabriel dans les Laurentides. Une quarantaine d'anciens étudiants de Rhétorique ont renoué avec leurs souvenirs dans une atmosphère de vieille camaraderie.

Dès 11 h, dans un décor enchanteur, quel plaisir de se retrouver et surtout de se reconnaître: maigrichons ou bedonnants, grisonnants ou chauves, mais tous du même âge! Les salutations et quelques accolades bien méritées accueillèrent les arrivants. L'un s'était même déplacé de Paris spécialement pour ces retrouvailles.

Durant le repas du midi, une vidéo rappelait à tous leur jeunesse au collège Sainte-Marie, d'Éléments latins

à Philo II. Anecdotes, sarcasmes et rires fusaient de toute part. Souvenirs des anciens professeurs et des visages oubliés. Une minute de silence a été observée pour nos 13 collègues décédés.

Tous félicitaient Marc-André, Normand, Jacques, Jean, Georges et Pierre pour leur dévouement dans l'organisation de cette fête. Et surtout ils insistaient afin de s'assurer qu'ils reprendront cette initiative en 2013... pour le 50^e anniversaire du conventum 63, la meilleure cuvée du vignoble Sainte-Marie !

Jean Marsolais, C. 63



Conventum 63

1^{ère} rangée: Assis par terre: Serge Barrette, Marc-André Patoine.

2^e rangée : à genoux: André Robidoux, Michel Contant, Serge McGregor, Georges Patoine, Normand Fortier, Jean-Paul Thivierge, Pierre-Jean Cuillerier, Jean Marsolais.

3^e rangée : debout : François Raymond Germain Derome, Claude Sauvé, Louis Leroux, Alain Gariépy, Paul-André Gélinas, Paul Cusson, Claude Marrié.

4^e rangée : Gilles Pinard, Jean-Luc Rivest, Jacques Talbot, Gilles Meloche, Michel Hogue, Jacques Perron, Paul Racine, Gilles Delage, Jacques Patoine, Jacques Paradis.

Retrouvailles d'octobre 2010 du conventum 59 : la formule change, l'esprit reste le même.

L'adage dit que la vie est dans la variété et le changement. Et qu'une formule n'est jamais fixée à jamais. Pour nos retrouvailles d'automne, et à l'instigation de son dynamique organisateur, Jacques D. Girard, nous nous sommes donnés rendez-vous au sous-sol du restaurant l'Académie, celui sur Crescent, le mercredi 27 octobre 2010. Depuis quelques années, c'était ce même Jacques D. qui recevait d'abord les confrères chez lui à NDG pour l'apéro et nous orientait par la suite vers un resto du coin pour la boustifaille. Précédemment, les membres du C.59 qui participent à cet agréable exercice annuel, avaient commencé à prendre l'habitude des salons accueillants du Mövenpick de la Place Ville Marie jusqu'à la fermeture soudaine, au milieu des années 2000, de ce restaurant aux mille possibilités.

À l'Académie, donc, pour la rencontre annuelle! Liberté donnée aux participants d'apporter bière et/ou vin pour l'apéritif et/ou le repas. Choix varié au menu avec une tendance italienne (et d'ailleurs, cuisine plus qu'honnête, fort bien préparée et à doux prix).

Cela faisait à peine un an que le C.59, fort d'une présence de presque la moitié des confrères encore vivants, avait fêté son 50^{ième} anniversaire, au Gesù d'abord, puis au Nizza. Faut-il voir là une des raisons d'un renversement de tendance, toujours est-il que, pour une rare fois aux retrouvailles, le nombre de confrères qui ne sont pas dans le groupe Autour d'un piano dépassait celui de ceux qui le sont! Nous étions 24 en tout.

Il y eut cet agréable moment passé à l'apéro en compagnie de Louise, la sœur de notre regretté président

de conventum, André Mailhot, et, pour la première fois, Jean-Nicolas le fils d'André. Et l'arrivée surprise et combien bienvenue de Jean-Guy Masse qui, à la dernière minute, a eu le bon réflexe...de nous rejoindre pour nos joyeux échanges.

Les décibels ont tout dit. Ce fut une soirée animée, chaque groupe (nous étions installés le long d'une enfilade de tables) rivalisant avec l'autre pour l'intensité des conversations.

Au milieu de tout cela, les photographes (attitrés ou non...) passaient d'une table à l'autre pour immortaliser l'occasion.

Deux de nos amis, Jean Paré et Gilles Brunelle, ont eu l'occasion, au cours de l'année écoulée, de démontrer leurs sens de la solidarité, le premier en participant au Cyclo-défi contre le cancer, le second en organisant une soirée bénéfique de Club Richelieu de Saint-Lambert. Bien sûr, ils ont pu compter sur l'appui de certains de leurs confrères et la soirée des retrouvailles a aussi permis à plusieurs d'entre nous de nous informer davantage auprès d'eux de leurs causes respectives.

Que nous réserve la prochaine rencontre et dans quel cadre se déroulera-t-elle? Au risque de contredire une partie de l'adage, pourquoi changer une formule qui marche?

Michel Perrault, C.59



Conventum 59

Bernard Downs, Jean-Nicolas Mailhot, Pierre Belleau, Louise Mailhot, Yves Laurendeau, Claude Lapierre, Pierre Saint-Laurent et Jean Ruest

Fête annuelle

Prenez note que, cette année, elle aura lieu
le troisième lundi de mai, soit le **16 mai**.

Elle débutera à 16 heures par une messe célébrée dans l'église du Gesù par notre conseiller moral Maurice Comeau. Pendant la célébration, un quatuor formé de Françoise Plante, soprano et de notre consœur, Marie-Danielle Plante, alto ainsi que de nos confrères Bernard Downs, ténor et Claude Perreault, basse, qui interprétera, entre autres, l'Ave Verum de Mozart et le gloria du Gloria de Vivaldi. Jean-Louis Lalonde, C. 59 sera notre organiste. En plus d'accompagner le quatuor, Jean-Louis nous fera la grâce d'un mini-concert après la messe; ceux qui étaient présents l'an passé, en gardent un souvenir vibrant.

Le père Comeau est très heureux du projet.

Suivra l'Assemblée annuelle de l'Association. De plus, une cérémonie officialisera la «coexistence hors du temps» entre le Collège Sainte-Marie et SNC-Lavalin en présence du président de cette firme, monsieur Pierre Duhaime.

Les retrouvailles tous conventus confondus se poursuivront par un cocktail dinatoire, pendant lequel, verre à la main, confrères et consœurs entameront moult discussions toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Lors de la cérémonie, monsieur Pierre Duhaime et notre président, monsieur Émile Robichaud dévoileront une plaque commémorant l'existence passée du collège sur l'emplacement actuel de l'édifice SNC-Lavalin.

*Soyez des nôtres
pour cet événement historique.*



n Ancien du collège à l'origine de SNC-Lavalin : Arthur Surveyer

SNC-Lavalin célèbre cette année le 100e anniversaire de sa fondation. La grande société d'ingénierie, dont le siège social est situé à l'emplacement de l'ancien collège Sainte-Marie, prenait naissance en 1911 dans le bureau que venait d'ouvrir un jeune ingénieur diplômé de l'École polytechnique : Arthur Surveyer.

Or, cet Arthur Surveyer reconnu comme le fondateur de SNC-Lavalin, a fait ses études à Sainte-Marie entre 1890 et 1898. Il y avait été précédé par son frère Edouard, qui deviendra juge à la Cour Supérieure et y sera suivi par ses frères cadets Paul et Gustave. Les frères Surveyer sont les enfants de Louis-Joseph-Arthur Surveyer et de Hectorine Fabre, qui ont aussi eu trois filles, Eugénie, Marie et Thérèse. Surveyer père exploitait une quincaillerie (on disait alors « ferronnerie ») au 52, boulevard Saint-Laurent. Le domicile familial était sis tout près au 357, rue Lagauchetière Est, pas très loin du collège. La sœur de Madame Surveyer avait épousé George-Étienne Cartier, ce qui fait d'Arthur un neveu par alliance de ce père de la Confédération.

Né en 1879, Arthur Surveyer entre au collège en classe d'Éléments latins en septembre 1890. Les archives gardées à la maison Bellarmin nous donnent quelques traces de son passage au collège. On sait qu'en classe de Belles-Lettres, il décroche un accessit en version latine, un 2e prix en anglais et un 2e prix en géométrie. En classe de Rhétorique, il obtient un 1er prix en anglais ainsi qu'en géométrie. En Philo I, il obtient un 1er prix en mathématiques et un 2e prix en chimie. Quelles qu'aient été les autres activités,

sportives ou culturelles, qu'il aurait pu mener au collège mais qu'on ne connaît pas, nul ne doutera qu'Arthur Surveyer ait été un excellent élève. À l'obtention de son baccalauréat ès arts en 1898, il s'inscrit à l'École polytechnique, alors sise rue Saint-Denis, où il obtient son diplôme d'ingénieur en 1902. Il complètera ensuite ses études à l'École de Commerce, d'Industrie et des Mines du Hainaut, en Belgique, puis entrera au service du Ministère fédéral des travaux publics. En 1911, il ouvre son propre bureau d'ingénieur, spécialisé en génie civil et en énergie. Il élargira par la suite ses activités au secteur industriel (pâtes et papiers, mines et métallurgie) et sera pendant quelques années associé à un autre ingénieur, Augustin Frigon, futur directeur des études à l'École polytechnique, puis directeur-général de Radio-Canada.

En 1937, Arthur Surveyer allait s'associer avec deux de ses employés, Émile Nenniger et Georges Chênevert; c'est ainsi qu'Arthur Surveyer et compagnie devenait en 1947 Surveyer, Nenniger, Chênevert inc.

Dès le début de sa carrière, Arthur Surveyer est très actif dans son secteur professionnel. Président de l'Association des anciens de l'École polytechnique en 1922, il compte parmi les fondateurs de la Corporation des ingénieurs professionnels du Québec devenue par la suite l'Ordre des ingénieurs. Il est membre de la Corporation de l'École polytechnique de Montréal. Il publie en 1917 un article sur « L'ingénieur et le développement du Canada » (Revue trimestrielle canadienne, février 1917). Secrétaire du comité de la CSCE (Canadian Society of Civil Engineers), section du Québec, il contribue à



Arthur Surveyer (2e rangée au centre), entouré de camarades de la classe de Belles-Lettres de 1894-95 du collège Sainte-Marie (détail de photo de classe).



Arthur Surveyer

Civil Engineers), section du Québec, il contribue à l'adoption d'une loi québécoise régissant la profession d'ingénieur. Il sera membre du conseil de la Corporation des ingénieurs professionnels du Québec et sera cofondateur de la revue *L'ingénieur*.

Plus tard, il donnera le cours d'organisation industrielle à l'Université de Montréal, à l'École des sciences sociales, économiques et politiques, fondée par Édouard Montpetit. Il s'intéresse aussi à la finance et deviendra administrateur de plusieurs entreprises dont la Shawinigan Water and Power Co., la Holland Canada Hypotheek Bank, la Chromium Mining Smelting Corporation et le Crédit foncier franco-canadien. En 1949, Arthur Surveyer sera recruté pour être membre de la commission Massey-Lévesque sur l'éducation, les arts et les médias, commission qui est à l'origine du Conseil des

arts du Canada. Enfin, en 1960, l'ACFAS décerne à Arthur Surveyer le prix Urgel-Archambault qui récompense une personne travaillant en sciences physiques, mathématiques, informatique ou en génie. Arthur Surveyer décède en 1961 laissant derrière lui un riche héritage.

Surveyer, Nenniger, Chênevert inc. est devenue SNC inc. en 1967 puis SNC-Lavalin inc., au moment où elle fusionnera avec sa rivale Lavalin, en 1991. Au Québec, elle est bien connue pour sa réalisation du plus grand barrage à voûtes multiples au monde, Manic 5. SNC-Lavalin est une des plus grandes sociétés d'ingénierie au monde, forte de plus de 24 000 employés, atteignant un chiffre d'affaires de plus de 6 milliards \$. Ses services d'ingénierie, d'approvisionnement, de construction, ainsi que de gestion et de financement de projets couvrent principalement les secteurs suivants : l'agroalimentaire, le secteur biopharmaceutique, les produits chimiques et le pétrole, l'environnement, les grands travaux de génie civil, le transport en commun, les mines et la métallurgie, l'énergie et la gestion de l'eau.

En 1988, le destin fera que SNC inc., dont Arthur Surveyer avait jeté les fondements en 1911, établisse son siège social à l'emplacement même du collège Sainte-Marie, où le fondateur avait fait son cours classique, entre 1890 et 1898.

Richard L'Heureux, C. 62,

avec la collaboration de Gilles Montpetit, C. 53

Sondage

Au début de février, l'Association lançait un sondage auprès de ses membres ainsi que d'anciens membres afin de connaître leur appréciation des services et événements mis à leur disposition. Transmis par courriel, le sondage a ainsi joint 545 personnes. En moins de deux semaines, 221 d'entre elles y ont répondu, soit un pourcentage de participation de plus de 40%. Tout spécialiste de sondage se déclarerait impressionné par une telle participation

qui démontre l'intérêt encore vif des Anciens envers le Collège.

L'analyse des résultats sera communiquée aux membres du conseil d'administration lors de leur réunion d'avril puis à l'Assemblée annuelle de mai. Nous tenons à remercier tous les participants pour leur intérêt ainsi que pour leurs commentaires qui furent très appréciés.



Jean Robert, C. 56

Un Ancien humaniste ... au travail

Peu d'élèves du collège ont fait l'expérience d'enseigner dans leur propre classe! C'est pourtant avec humour que Jean Robert me raconte l'anecdote : en Philo II, d'abord aide-laborantin à la demande du Père Taché, il en vient à donner jusqu'à quarante minutes de matière par cours. Le tout en présence même du professeur, nouvellement remplaçant, qui était plus féru de la fermentation des vins que de la biochimie. Lors de l'examen final, ce dernier pigera même dans les quelques 150 -200 questions/réponses préparées tout au long de l'année par Jean pour formuler le questionnaire d'examen! Ses confrères lui en furent reconnaissants, eux qui appréciaient plus le pédagogue-né que se révélait être Jean que leur professeur. Ses années en Philo furent d'ailleurs celles dont il se rappelle avec le plus de bonheur.

Membre du Cercle des jeunes naturalistes dans ses premières années au collège, il profitera des enseignements tirés de la nature et y développera son goût pour le plein air : ainsi quelques années plus tard, il deviendra adepte de la marche avec boussole, du canot-kayak et de la plongée sous-marine intensive qu'il pratiquera pendant une dizaine d'années. Le théâtre l'intéresse aussi mais il se cantonne dans l'assistance aux artistes lors de répétitions, aux costumes, au contrôle du rideau.

Il garde, entre autres, d'excellents souvenirs du Père Vigneault, de monsieur Girard et du Père Saint-Laurent. À l'instar de bien de ses confrères, il reconnaît l'influence que le Père Taché a exercée sur lui. Il le décrit comme un jésuite près de ses élèves, attentif et d'une grande sagesse. Côté amitiés, il fréquente encore Robert Péloquin, devenu hématologue avec qu'il a fait ses études primaires, collégiales et universitaires. Il est aussi resté en contact avec les Anciens Maurice Comeau, Arthur Amyot et Jean Collard.

Au moment du choix des études universitaires, quelques confrères, inscrits en médecine, tenteront de le convaincre de se joindre à eux. C'est le Père Taché qui l'orientera définitivement: « Si tu te sens appelé par la médecine, vas-y ». Il aime répéter qu'il n'a pas choisi la médecine, que c'est la médecine qui l'a choisi.

Ses études à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal terminées, il fera la plupart de ses stages à l'Hôpital Saint-Luc. En 1963, lors de son stage en pneumologie, il attrapera la tuberculose et séjournera un an

dans un sanatorium. C'est aussi l'année où il perd son père. Sa vie en sera changée pour toujours. Il connaîtra alors l'isolement ainsi que la discrimination médicale et sociale, causés par cette maladie dite honteuse. À sa sortie, le docteur Jean Bernier de Saint-Luc lui suggère de troquer son internat (90 heures de garde par semaine) pour une maîtrise en sciences qu'il fera en microbiologie.

C'est ainsi, que quelques années plus tard, son patron de maîtrise, Fernand Turgeon et lui créeront le Département de microbiologie à Saint-Luc. Ayant obtenu son Fellow en médecine interne en 1969, il devient Chef de département en 1976, réservant le tiers de son temps à la clinique. Il retient de la Révolution tranquille la mise sur pied des services de santé communautaire, alors innovation mondiale : l'expertise québécoise est recherchée, ses spécialistes sont invités sur toutes les tribunes médicales. Une nouvelle spécialité est créée : celle des maladies infectieuses. Lorsque le sida apparaît, le Québec est prêt à y faire face.

Lorsqu'en 1990, ce département est aboli, il œuvre déjà à temps partiel à Saint-Jérôme où il a créé un service de laboratoire en microbiologie. Il décide d'y emménager et y vit toujours. Avec une petite équipe de professionnels dévoués et du financement privé, il y traite les malmenés de la vie, aux prises avec ce qu'il considère être une grande épidémie méconnue, celle de l'hépatite C. Ce sont souvent des personnes ayant connu de grandes souffrances : adultes battus dans l'enfance, souvent illettrés, prostitués ou ex-prisonniers qui ont trouvé refuge dans la consommation d'alcool et de drogue. Il leur offre d'abord son écoute puis son expertise médicale. Grâce au travail de son équipe et de concert avec les quelques centres de désintoxication et ressources du milieu, il constate que plusieurs arrivent à sortir de la rue, à retrouver enfants, conjoint/conjointe, à régler leurs problèmes de justice. En retour, le plaisir qu'il en tire: « parce qu'on en guérit beaucoup, c'est nous faire du bien à nous-mêmes ».

À son avis, ces succès sont trop peu nombreux. Sa clinique dessert un territoire qui s'étend de Mont-Laurier à Laval et comprend plus de 500 000 résidents permanents. Ce constat fait, il déplore que le milieu social des Laurentides ait adopté les mêmes mécanismes de défense



A droite le Dr Jean Robert reçoit son Prix des médecins de coeur et d'action du docteur Sébastien Toussaint, président des médecins francophones du Canada

source: medecinsfrancophones.ca

que ceux de la région montréalaise, le même rejet. Sur un territoire aussi étendu, les services de transport sont réduits, les ressources dispersées; en conséquence, le filet social est quasi inexistant et rend difficile le soutien aux patients. Il devient facile de ne pas voir ces gens aux prises avec des problèmes de consommation et souvent avec le VIH ou l'hépatite C. Pour lui, il n'y a pas pire aveugle qu'une personne qui ne veut pas voir.

N'ayant à leur disposition que neuf places en hébergement d'urgence, 450 personnes ont dû être refusées l'an dernier. C'est pourquoi il lui arrive de donner à manger à un patient plutôt que de se faire payer pour la consultation et le traitement, de même qu'il s'implique dans des campagnes de financement. Selon lui, le sida fut un révélateur de grands dévouements mais aussi des pires bêtises.

Professeur-invité à la Faculté de médecine de Paris, il s'y rend à chaque fin d'année pour un bloc de cours intensif sur les impacts du VIH et l'approche communautaire. À partir du « savoir-faire » nouvellement acquis des

étudiants, il les amène à développer leur « savoir-être » face aux malades, d'autant plus que la plupart de ces étudiants sont des Africains. De par leur vécu, il considère qu'ils ressemblent aux Québécois au point de vue de la solidarité et de la compréhension des humains.

Récipiendaire en octobre dernier du Prix des médecins de cœur et d'action des Médecins francophones dans le domaine de l'investigation diagnostique ou du traitement, il se fait humble. Il met plutôt l'accent sur ce travail qui stimule ses endorphines, parce qu'il voit des humains qui s'améliorent et il est engagé à le poursuivre « tant que je me ferai plaisir... ».

De ses années de collège, il retient « la petite étincelle » qu'avaient allumée le Père Taché, le Père Vigneault et d'autres sur la grande valeur qu'est l'humanisme. Nous dirons de lui qu'il est, en fait, un grand humaniste!

Suzanne Boyd, C. 68

Questionnaire de Marcel Proust**Réponses de Jean Robert**

Questions	Réponses
1. Le principal trait de mon caractère?	Je suis déterminé... je dirais: tête dure.
2. La qualité que je préfère chez un homme?	La fidélité.
3. La qualité que je préfère chez une femme?	La sensibilité.
4. Ce que j'apprécie le plus chez mes amis?	L'honnêteté.
5. Mon principal défaut?	L'insécurité.
6. Mon occupation préférée?	Ma profession.
7. Mon rêve de bonheur?	Vivre vieux et en santé.
8. Quel serait mon plus grand malheur?	La perte de mon autonomie physique.
9. Ce que j'aurais voulu être dans une autre vie professionnelle?	Journaliste.
10. Le pays où je désirerais vivre?	La Polynésie, sur l'île Huahne.
11. La couleur que je préfère?	Le vert.
12. La fleur que j'aime?	Le lilas.
13. L'oiseau que je préfère?	L'albatros.
14. Mes auteurs favoris en prose?	Roger Peyrefitte.
15. Mes poètes préférés?	Rimbaud.
16. Mes héros favoris dans la fiction?	Dans ma jeunesse, Biggles.
17. Mes héroïnes favorites dans la fiction?	Capucine.
18. Mes compositeurs préférés?	Bach.
19. Mes peintres favoris?	Monet.
20. Mes héros dans la vie réelle?	René Lévesque.
21. Mes héroïnes dans la vie réelle?	Golda Meir.
22. Mes noms/prénoms favoris?	Sébastien, France.
23. Ce que je déteste par-dessus tout?	La Mafia.
24. Personnages historiques que je méprise le plus?	Staline.
25. Le fait militaire que j'estime le plus?	Aucun.
26. La réforme que j'admire le plus?	La Révolution tranquille.
27. Le don de la nature que je voudrais avoir?	La peinture.
28. Comment j'aimerais mourir?	Vieux et en santé ... dans mon lit.
29. État présent de mon esprit?	Je suis heureux.
30. Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence?	Celles commises de bonne foi.
31. Ma devise?	« La sagesse avant tout ».



es anciens publient

Francine Allard, C. 68 : *La Couturière*, tome 3 : *La persistance du romarin*, aux éditions Trois-Pistoles

Francine Allard, C. 68 : *Quelle mouche te pique*, aux Éditions d'art Le Sabord

André Brochu, C. 58, *Cahiers d'Icare*, aux éditions Tryptique

Jean Charlebois, C. 63, *Elle-Aime*, aux éditions Les heures bleues

Robert Comeau, C. 62, *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois* (en collaboration), aux éditions VLB

Arlette Cousture, C. 68, *Les filles de Caleb*, aux éditions Libre Expression

Jérôme Élie, C. 62, *L'oubli après nous*, aux éditions de la Pleine Lune

Luc Fournier, C. 66, *Le coeur du bois*, aux éditions Michel Brûlé

Jean-Claude Germain, C. 57, *La femme nue habillait la nuit*, chez Hurtubise

Jean-Claude Germain, C. 57, *Nous étions le Nouveau monde*, chez Hurtubise

Robert Melançon, C. 64, *Sur la table vitrée* (en collaboration), aux éditions David

Denis Monière, C. 66, *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois* (en collaboration), aux éditions VLB

Pierre Nepveu, C. 64, *L'avenir dégagé*, aux éditions de l'Hexagone

Pierre Nepveu, C. 64, *Les verbes majeurs*, aux éditions du Noroît

En bref

PIERRE CAMU, C. 56 a été élu à un siège de membre associé étranger de l'Académie de marine de France en juillet 2010.

Fondée en 1752, l'Académie favorise le développement des hautes études concernant les questions maritimes, encourage les recherches, organise des séances de communications ainsi que des voyages d'études et décerne des prix annuels. Elle est composée de six sections de 13 membres ainsi que des membres honoraires et associés étrangers.

Dr JEAN ROBERT, C. 56 est l'un des dix médecins lauréats des Prix Médecins de cœur et d'action, décernés le 21 octobre 2010 par les Médecins francophones du Canada. Un hommage particulièrement chaleureux lui a été rendu en vertu de son dévouement depuis 40 ans pour les patients démunis souffrant de toxicomanie, du VIH/sida et de l'hépatite C. Il a reçu le prix à titre de spécialiste du domaine de l'investigation diagnostique et du traitement (voir l'entrevue complète pages 8-9).

Passons sur l'autre rive (Marc 4, 35)

André-Gilles Bourassa, C. 54, professeur et écrivain, décédé à Montréal le 9 février 2011.

Fernand Brouillette, C. 61, enseignant, décédé à Longueuil le 7 janvier 2011.

Jean-Pierre Colpron, C. 53, chirurgien dentiste, décédé à Montréal le 30 janvier 2011.

Claude Désy, C. 55, maquettiste, retraité d'Hydro-Québec, décédé à Boucherville le 23 septembre 2010.

Gabriel Fontaine, C. 39, gestionnaire, décédé à Montréal le 19 janvier 2011.

Jean-Louis Fournier, C. 50, professeur de philosophie, décédé à Montréal le 21 octobre 2010.

Jean-Paul Gignac, C. 51, enseignant, décédé à Saint-Lambert le 22 octobre 2010.

Jean-Pierre Giguère, C. 50, médecin vétérinaire, décédé à Chicoutimi le 5 octobre 2010.

Gérard Goyette, C. 43, comptable vérificateur, décédé à Longueuil le 7 janvier 2011.

Edgard Laflamme, C. 33, vérificateur, décédé à Acton Vale le 9 janvier 2011.

Aquila Ouellette, ancien professeur titulaire en classe de Méthode au collège, décédé à Sainte-Foy, le 13 octobre 2010.

André Sainte-Marie, C. 35, ingénieur, décédé à Vaudreuil-Dorion le 19 décembre 2010.

Pierre Viau, C. 58, juge retraité de la Cour supérieure du Québec, décédé le 10 février 2011.

Le Bulletin des Anciens est produit par le Conseil d'administration de l'Association des anciens élèves du collège Sainte-Marie.

Comité de rédaction: Suzanne Boyd, Bernard Downs, Jacques D. Girard et Richard L'Heureux.

Recherche pour la chronique « Passons sur l'autre rive » : Gilles Laviguer

Mise en page : Michel Bérard, graphiste

Impression : Les Impressions Rambo

Convention avec Postes Canada : 40041530